pes de la Transylvanie, qui sont composées de Valaques et de Saxons, ont eu constamment l'avantage; en dernier lieu, elles ont mis en complete déroute un corps de 15 mille hongrois, et se sont emparées le 18 novembre de Clausenbourg, siége de la Transylvanie, d'où le corps d'armée hongroise et les hussards de Kossuth se sont enfuis dans le plus grand désordre vers Oradia. Il paraîtrait cependant que sur quelque autre point, les Hongrois ont fait irruption, car on a appris à Bucharest que 600 Valaques de la Transylvanie, poursuivis par leurs ennemis, se sont réfugiés sur le territoire de la principauté. La Caïmacamie a donné immédiatement l'ordre de les désarmer et de les interner.

Au moment de mettre sous presse, nous recevons, par le courrier de Vienne, les journaux d'Europe qui ne contiennent rien de bien saillant. Les nouvelles de France sont du 6 décembre, celles d'Angleterre du 4 et celles d'Allemagne du 8. Nous les résumerons dans notre prochain numéro.

Jeudi dernier, le conseil des ministres s'est réuni à la Porte sous la présidence de S. A. le Grand-Vézir.

NOUVELLES DIVERSES.

Vendredi dernier, le Sultan accompagné de sa suite ordinaire, s'est rendu à la mosquée de Béchiktache pour y assister à la prière de midi.

— Hier samedi, S. A. le Grand-Vézir Réchid pacha, s'est rendu au Palais impérial de Tchéragan, et a eu l'honneur de travailler avec S. M. I. le Sultan une partie de la journée.

— Pendant que nous faisons le tirage de notre journal, le canon nous annonce la mise à l'eau d'un bateau à vapeur, à l'arsenal, en présence de S. M. le Sultan et de ses ministres. Dans notre prochain numéro, nous rendrons compte de cette opération.

— Ainsi que nous l'avions annoncé dans notre précédente feuille, un grand dîner a eu lieu, mardi dernier, chez le prince Vogoridès, gouverneur de Samos, à l'occasion du départ pour son poste, de M. Musurus, son gendre, nommé en dernier lieu, comme on sait, ministre plénipotentiaire et envoyé extraordinaire de la S. Porte à Vienne. Aali pacha, ministre des affaires étrangeres; M. le comte de Stürmer, internonce d'Autriche; M. d'Aristarchi, chargé d'affaires de la principauté de Valachie; Chefket-bey, beylikchi; Katib éfendi, secrétaire du ministere des affaires étrangeres; Atif bey, deuxieme secrétaire; Emin éfendi, premier interprète du divan impérial; Nourredin bey directeur du bureau de traduction de la Porte; M. le baron de Testa, premier drogman de l'internonciature, et M. Werkbéker, chancelier, ont assisté à ce dîner. M. Musurus partira pour Vienne par le prochain bateau de Trieste. M. Paul Musurus, son frère, et Ali éfendi, membre du bureau de traduction de la Porte, sont attachés à cette mission et partiront par le même bateau.

— Jeudi dernier, M. Souza, ministre d'Espagne, accompagné des officiers de sa mission, s'est rendu au palais impérial de Tchéragan, pour remettre à S. M. I. le Sultan la lettre de notification de S. M. la reine d'Espagne relativement à la naissance de la princesse Marie Isabelle, née à Séville le 21 septembre de cette année, de S. A. le duc de Montpensier et de S. A. l'infante Louise d'Espagne.

— M. N. W. Mollerus, ministre résident des Pays-Bas, et les officiers de la légation, ont célébré, jeudi dernier, la fête de S. M. Néerlandaise.

— Nous avions annoncé que le lieutenant-colonel Williams, commissaire anglais pour la délimitation des frontières turco-persanes, M. Wood, secrétaire, M. Tchirikoff, commissaire russe, et les personnes attachées à cette mission, se tenaient en mesure de quitter Constantinople pour se rendre à Bagdad par la voie de Samsoun. Le *Tagus*, ainsi que nous le disons plus bas, n'étant pas encore arrivé, ces Messieurs ont dû différer leur départ de quelques jours.

— Par décret de la République française, M. Castagne fils, licencié en droit de la faculté de Paris, est nommé élève consul pour prendre rang, et est attaché, en cette qualité, à la chancellerie de la légation française à Constantinople. Indépendamment du mérite de celui qui en est l'objet, cette nomination est la preuve que le gouvernement français veut reconnaître les services de la carrière si longue et si honorable de M. Castagne père, ex-chancelier de la légation.

— La Porte vient d'adresser aux chefs de mission deux *memorandum*: l'un, du 21 de ce mois, est relatif à la visite des firmans et papiers de bord des bâtimens qui traversent le détroit des Dardanelles; l'autre, du 23, renouvelle la défense qui a été faite de jeter l'ancre dans le port de Constantinople dans les endroits autres que ceux qui sont désignés par l'autorité locale. Dans notre prochaine feuille, nous donnerons la traduction de ces deux *memorandum*.

— Le ministre de la police, Méhémet pacha, a ordonné qu'on fît du feu dans les prisons qui sont dans le ressort de sa juridiction. En présence de la rigueur de la saison, la mesure que vient de prendre ce haut fonctionnaire est le plus bel éloge de ses sentimens philanthropiques et de la bonté de son cœur.

— Il est d'usage, tous les ans, que les patriarches grec et arménien s'adressent au ministre de la Police, pour obtenir, sous caution, la liberté des prisonniers appartenant à leurs nations respectives pendant les fêtes de Noël. Déjà l'on prend les mesures nécessaires pour qu'il en soit cette année comme les autres. La liberté sera accordée aux prisonniers, qui seront réintégrés dans leurs prisons dès qu'ils auront rempli les devoirs religieux de ces fêtes qui durent trois jours.

— L'ambassade anglaise vient de faire une perte des plus regrettables. L'honorable M. Ashburnham, premier secrétaire, est mort en son hôtel de Pera, avant-hier vendredi, à cinq heures du matin, après quelques heures de violentes souffrances. L'honorable M. Ashburnham s'étant senti indisposé dans la soirée de jeudi, fit appeler aussitôt le médecin de l'ambassade. Cette indisposition fit des progrès tellement rapides, qu'on s'aperçut bien vite du danger qui menaçait les jours du premier secrétaire de l'ambassade. Malheureusement furent vains tous les efforts de la science, et l'honorable M. Ashburnham succomba à sa violente maladie, où l'on remarqua, dit-on, des symptômes de choléra. C'est seulement depuis le 22 octobre dernier, que l'honorable M. Ashburnham était à Constantinople, où il arriva accompagné de son épouse. Hier, sir Stratford Canning apprit à Thérapia la mort du premier secrétaire de l'ambassade, et se rendit dans la journée à Péra, pour faire ses complimens de condoléance à Mme Ashburnham.

— M. Jacobs, un des directeurs de la compagnie Péninsulaire et Orientale des bateaux à vapeur anglais, est mort, jeudi dernier en sa maison de Péra, à la suite d'une longue et douloureuse maladie. Ses obsèques ont eu lieu le lendemain. M. Jacobs emporte dans la tombe les regrets de tous ceux qui l'ont connu.

— A l'époque, de bien triste mémoire, où le choléra éclata dans l'empire et en envahit les provinces avec une effrayante rapidité, on sait avec quel empressement la Porte dirigea sur tous les points en proie au fléau, des médecins chargés de venir en aide à ceux dont le nombre des malades rendaient les soins insuffisans. M. Louis Castan fut désigné pour Smyrne, une des villes alors le plus cruellement éprouvées. La conduite de ce jeune praticien, durant la terrible épidémie a été des plus dignes; il se multipliait, en quelque sorte, pour prodiguer ses soins à tous ceux qui demandaient son assistance, et il a à se féliciter d'avoir vu couronner ses efforts par la guérison de plusieurs de ses malades. Atteint lui-même deux fois du choléra, il lui reste le regret de n'avoir pu faire tout le bien qu'il désirait. Aussi s'est-il acquis les sympathies de toute la population de Smyrne, et en a-t-il emporté les témoignages les plus honorables. La même conduite, à Ourla, lui a valu la même récompense. Bref, les résultats obtenus par M. Castan, son zèle et son dévouement, sont autant de titres qui le recommandent à la bienveillance du gouvernement de S. M. I., qu'il sert depuis bientôt dix ans.

— Nous sommes en plein hiver; depuis jeudi il neige, il gèle, et il fait des vents très violens. La navigation est très difficile, et les rues de Constantinople sont presque impraticables.

— Le bateau à vapeur de la compagnie Rostand le *Bosphore*, et le pyroscaphe du Lloyd autrichien *Germania*, qui devaient quitter Constantinople jeudi dernier, l'un pour Marseille, et l'autre pour Trieste, ne sont partis que le lendemain par suite du mauvais temps. Mahmoud pacha, général de division, s'est embarqué sur le bateau autrichien pour se rendre à Smyrne.

— Nous avons annoncé dans notre précédente feuille que le *Conte-Kolowerat* était parti le 17 pour aller à la recherche de l'*Austria* qui dessert la ligne de Trébisonde et que l'on attendait à Constantinople le 14 de ce mois. Le *Conte-Kolowerat* n'est pas encore de retour et l'on n'a, par conséquent, aucune nouvelle de l'*Austria*. Le bruit a couru en ville que ce bateau à vapeur avait échoué sur un banc de sable, près de Samsoun. Nous ignorons jusqu'à quel point ce bruit est fondé.

Le bateau à vapeur anglais le *Tagus*, qui dessert la même ligne, est également en retard: il était attendu le 17 et n'a pas encore paru.

Le pyroscaphe turc de la même ligne est en retard de deux jours.

Enfin on attend encore le paquebot-poste français qui devait arriver le 22.

Dieu veuille que nous en soyons quittes pour des retards plus ou moins longs, et que nous n'ayons aucun malheur à déplorer.

Dans cette énumération, nous allions oublier de dire que le bateau à vapeur de station la *Vedette* parti de Constantinople le 14, et dont les évolutions dans la mer de Marmara et l'Archipel devaient durer jusqu'à mardi ou mercredi, n'est pas encore de retour.

— Il y a une quinzaine de jours qu'un bâtiment turc chargé de bois de construction, échoua près de *Monte-Santo*. Le capitan pacha, ayant eu connaissance de ce sinistre, envoya aussitôt sur les lieux le bateau à vapeur de l'état le *Missiri Bahri*, pour porter secours au bâtiment échoué et le remettre à flot. Les efforts du steamer ayant été impuissans, il revint à Constantinople. Sur l'ordre du ministre de la marine, il est reparti hier pour *Monte-Santo*, afin de prendre à son bord l'équipage du bâtiment échoué.

— MM. O'Gorman, O'Donnel et Doyle, avocats, et appartenant à d'honorables familles d'Irlande, s'étaient gravement compromis dans les derniers troubles de ce pays. Ils parvinrent à s'échapper, et s'étant rendus à Marseille, ils prirent passage à bord d'un bâtiment français qui fit voile pour Constantinople, et où il arriva il y a environ six semaines. Après avoir passé un mois dans cette capitale, MM. O'Gorman, O'Donnel et Doyle, sont partis dernièrement pour les Etats Unis d'Amérique.

— Les personnes bienfaisantes qui ont reçu une circulaire de la *Conférence de S. Vincent de Paul*, pour contribuer avec elle à secourir les pauvres, sont invitées à faire parvenir leurs dons directement et le plus tôt possible aux adresses indiquées, à savoir: chez M. David Glavany, à son comptoir de Galata, ou à la pharmacie de S. Benoît, chez M. Sorel. La rigueur subite de la saison rend plus pressans et plus opportuns les secours de la bienfaisance. La Conférence remercie déjà les âmes généreuses qui lui ont envoyé des preuves d'humanité et de sympathie.

— On lit dans le *Danubio* de Galatz, en date du 23 novembre:

« Lundi, l'anniversaire de la fête onomastique de S. A. notre Prince, a été célébré avec pompe et selon le cérémonial accoutumé en l'église *Foredinie*. Monseigneur le vicaire *Cesarie*, évêque temporaire de Romano accompagné du clergé de Galatz, a officié en présence de tous les fonctionnaires civils et militaires, des consuls des puissances amies et d'une foule nombreuse. »

— Dans un de nos précédens numéros, nous avons annoncé que la police avait arrêté quatre voleurs appartenant à la bande qui commit, il y a quelque temps, un vol considérable au préjudice du patriarche Constandios, qui habite l'île de Kalki. Nous apprenons que vingt autres malfaiteurs de cette bande ont été arrêtés, dont seize à Constantinople, deux à Smyrne, un à Salonique, et un autre à Skodra. Au moment de leur arrestation, ils étaient nantis d'une vingtaine de mille piastres et du *Nichan-Iftihar* que le Sultan Mahmoud avait donné à ce vénérable prélat. L'argent et la décoration ont été restitués au patriarche Constandius.

— Dimanche dernier, la police a arrêté quatre individus sur lesquels on a trouvé des traites de la valeur de 23 mille piastres. Voici comment leur arrestation s'est opérée. S'étant présentés, pour toucher le montant de ces traites, chez la personne sur laquelle elles étaient tirées, celle-ci leur demanda s'ils n'avaient pas quelque lettre d'avis du tireur. Cette question les ayant un peu troublés, ils ne surent que répondre, et le payement des traites fut ajourné. En même temps, la police fut prévenue et ne tarda pas à s'emparer de ces malfaiteurs qui s'étaient appropriés ces valeurs, on ne sait comment. Ils furent fouillés, et l'on trouva sur l'un d'eux un connaissement à l'aide duquel ils avaient retiré du bateau à vapeur de Smyrne environ 660 oques d'eau de-vie et 8 sacs de marrons. La police a écrit à Smyrne pour porter ces derniers faits à la connaissance du négociant expéditeur, victime de ces malfaiteurs.

— Un incendie a éclaté hier soir, vers les six heures, à Scutari, dans le quartier d'Okus-Eman. Grâce à la promptitude des secours, il n'y a eu qu'une maison de brûlée.

Ce matin, un second incendie a eu lieu à Constantinople, au quartier des Sept Tours. On n'a pas tardé à se rendre maître des flammes, qui n'ont dévoré qu'une très petite maison appartenant à un jardinier.

SOUSCRIPTION RECUEILLIE A LA BOURSE.

PREMIÈRE LISTE des personnes qui, moyennant une offrande en faveur des pauvres, se dispensent de faire et de recevoir des visites ou d'envoyer des cartes à l'occasion du jour de l'an.

MM. Jacques Alleon; Jacques Salzani; Antoine Alleon; Jean Alleon; Jean Timoni; F. Coust. Escalon; Henry Fonton; Ch. Ede; Michel Timoni; J. Hypliogner; M. Salzani; A. Palmary; P. Braggiotti; Pedemonte e Dodero; David Glavany; Fr. Zino; N. Privilegio; Ed. Privilegio; Filippo Boccardo; Fontini e Cavagliotti; Nogués Père; Nogués Fils; Giuseppe Thalasso; Antonio Ducci; D. Capello; J. B. Corpi; P. Parrini; F. Mathieu; T. Mathieu; John L. Privilegio.

SOUSCRIPTION RECUEILLIE CHEZ M. G. ANDERLICH.

MM. Dr Andrea Leval; Nicolas Apery; A. Jago; S. Exc. l'Envoyé extraordinaire et ministre plénipotentiaire d'Espagne; Gmo. Anderlich; V. Mazarovich; Luigi Bosco; Gmo. Zoletti; Giusep. Ottoni.

ASSOCIAZIONE COMMERCIALE-ARTIGIANA DI PIETA' IN COSTANTINOPOLI.

Carte di esenzione dalle visite et dai biglietti di visita pel capo dell' anno 1849, à beneficio de' poveri.

Il Consiglio dell' Associazione Commerciale-Artigiana di Pietà avendo trovato opportuno sino dall' anno 1844 d'introdurre in questa Capitale il pio e caritatevole uso adottato da molte città d'Europa, di far tornare a beneficio de' Poveri l'uso primitivo delle visite e dei biglietti di visita all' occasione del Capo d'anno; — ed avendo avuto la soddisfazione di vedere che l'introduzione di questo pio e caritatevole uso va sempre più ad estendersi e a procurare un maggiore incasso all' Associazione; — ha perciò l'onore di prevenire che anche in occasione del prossimo Capo d'Anno 1849 si rilascieranno delle CARTE DI ESENZIONE DALLE VISITE E DAI BIGLIETTI DI VISITA, verso il pagamento di quella somma che la pietà e la generosità degli offerenti crederà di dover dare, non pero' al dissotto di piastre G. S. DIECI per ogni CARTA DI ESENZIONE.

Le CARTE DI ESENZIONE saranno a tale effetto depositate nei soliti locali dello scorso anno vale a dire - in Pera A) nella Farmacia del Sig. ANTONIO CALLEJA, presso la Cancelleria Imp. di Russia; — B) nella Farmacia del Sig. EDOARDO OTTONI, rimpetto al Palazzo della Missione Imp. di Russia; — C) nella Officina del Sig. GIACOMO ANDERLICK, presso il *Tekè*: — in Galata, nella BORSA DI COMMERCIO.

Ivi saranno pure aperti li relativi Registri, ove ogni offerente inscriverà il proprio nome e la somma da esso versata pel rilascio di una CARTA DI ESENZIONE contrassegnata dal sigillo dell' Associazione. Tali Registri rimarranno aperti dai 3/15. Dicembre 1848 sino ai 3/15. Gennajo 1849 - Essi verranno pubblicati nei varj Giornali di Costantinopoli.

Sarà libero a ciascuno di affiggere la CARTE DI ESENZIONE alla porta della propria CASA, onde constatare il diritto acquisito di essere esentato dalle visite.

Costantinopoli 1/13. Dicembre 1848.

PER IL CONSIGLIO,
Dr A. LEVAL, Vice-Presidente.
DAVIDE GLAVANY, Tesoriere perpetuo.
GIACOMO ANDERLICK, Ispettore perpetuo.

(Correspondances particulières.)

ROUMÉLIE. ANDRINOPLE, 15 *décembre*. — Dans l'intervalle qui s'est écoulé entre le départ de Rustem pacha et l'arrivée d'Ismaïl pacha, les voleurs enhardis par l'absence d'une autorité ferme et vigilante, avaient commencé à se montrer dans diverses localités. Dès son entrée en fonctions, Ismaïl pacha a pris toutes les mesures convenables pour réprimer ces méfaits; des ordres sévères donnés à tous les mudirs de ce département ont obtenu les plus heureux résultats, et chaque semaine l'on voit arriver des brigands enchaînés et conduits par les gardes des districts circonvoisins.

L'administration d'Ismaïl pacha s'annonce devoir être active, prudente et ferme à la fois; on le voit souvent faire des rondes de nuit pour veiller par lui même à la tranquillité et à la sécurité de la ville.

A l'exception du vendredi, presque tous les jours de la semaine, il y a conseil (*choura*) pour l'expédition des affaires qui marchent rondement et à la satisfaction générale.

Chakir bey, nommé caïmacam à Sofia, est passé par cette ville, se rendant à son poste. Omer pacha, ex-gouverneur de Tournova, est aussi arrivé ici cette semaine, se rendant dans la capitale.

La pluie venant enfin en aide aux cultivateurs de nos environs, leur a permis de terminer l'opération des semailles, qui tenait tout le monde dans une grande inquiétude. Cette heureuse circonstance dissipe toutes les craintes des paysans de tous nos environs six lieues à la ronde.

Les nombreux *intisamgis* ou apalteurs de dîmes continuent de se trouver dans une position des plus embarrassantes pour les grains qu'ils ont en magasin dans différentes localités. On leur avait promis et assuré que les céréales qui leur écherraient en partage, seraient transportées aux échelles d'Akiol, Burgas, Rodosto ou Enos par les villageois eux-mêmes, moyennant une piastre par heure le charriot qui porte de 22 à 25 kilos; mais plus tard, dans sa sollicitude pour le bien de ses sujets, le gouvernement de S. M. a dégagé les paysans de cette obligation vexatoire et onéreuse pour eux, les laissant libres de s'entendre de gré à gré avec les *intisamgis* pour le transport des grains; cette mesure, en sauvegardant les intérêts des paysans, a complétement bouleversé les calculs des apaltateurs, qui se trouvent dans le plus grand embarras, pressés qu'ils sont par les percepteurs du gouvernement d'effectuer sans plus de retard le payement de leurs dettes, tandisqu'ils ne peuvent pas réaliser leurs céréales dans les localités de l'intérieur où ils se trouvent. Il est certain que ces grains seraient déjà vendus s'ils eussent été emmagasinés dans l'une des trois échelles susmentionnées.

Dans une position aussi embarrassante, les apaltateurs réclament la protection du gouvernement, pour concilier leurs intérêts avec les égards dus aux paysans, et les tirer de la position équivoque dans laquelle ils se trouvent.

Dimanche passé, M. André Vernazza, gérant du vice-consulat de France, a fait chanter un *Te Deum*, en l'église catholique de cette ville, à l'occasion de la promulgation de la Constitution.

Nous jouissons présentement d'un temps magnifique, et il n'est pas encore question d'hiver.

MACÉDOINE. SALONIQUE, 13 *décembre*. — Ces jours passés, presque tous les consuls ont fait séparément leur visite officielle au nouveau gouverneur, qui les a reçus avec la plus parfaite distinction, et leur a exprimé le désir qu'il avait de vivre dans les meilleurs termes avec eux, pour le bien des affaires courantes et le maintien des relations amicales existant entre leurs gouvernemens et le sien.

Sami-Bekir pacha a déjà conçu le projet qu'il promet de mettre très prochainement à exécution, de faire paver à neuf la majeure partie des rues de la ville, qui, en effet, ont grandement besoin d'être réparées. Des ordres ont été donnés pour faire venir de l'intérieur la quantité d'ouvriers nécessaire pour ce genre de travail. Afin que les frais de pavage ne soient pas trop à charge aux propriétaires qui peuvent se trouver dans le besoin, il en sera fait une juste et équitable répartition; le conseil municipal et le trésor de l'Etat seront également mis à contribution, chacun pour sa part proportionnelle.

Un second projet qui sera aussi bientôt mis à exécution, c'est l'éclairage des bazars. Cette partie de la ville où sont entassées tant de richesses et d'où dépend la prospérité ou l'anéantissement du commerce de Salonique, laisse bien à désirer, sous le rapport de l'éclairage et de la surveillance nocturne. Ce n'est qu'à d'immenses distances qu'on aperçoit dans le bazar, pendant la nuit, quelques lampions microscopiques, sous lesquels se trouvent postés les *pazvands*, (gardes de nuit) ce qui n'empêche pas que les malfaiteurs ne puissent s'y introduire dans les boutiques et les magasins sans être vus. Au reste, ces mêmes *pazvands*, jusqu'ici sans contrôle, ont plus d'une fois donné la main à commettre des vols avec effraction. Leur justification devenait facile en ce qu'ils prétextaient de l'insuffisance de leurs moyens, pour bien garder la part trop grande qu'on commettait à leur surveillance. Le pacha avisera à ce grand inconvénient, en faisant placer, à des distances très rapprochées, des fanaux qui ne comptent pas sur la lune et en doublant le nombre des gardes existans.

Les autorités des villes de Doïran et de Voddina ont été mandées à Salonique, par suite de plaintes portées contre elles.

Une plainte a été également dirigée contre l'évêque de Cassandre, par un prêtre de son diocèse, pour une somme d'argent que ce dernier aurait été arbitrairement sommé de payer entre les mains du prélat. Sur une invitation supérieure, l'évêque se rendra incessamment à Salonique.

D'après les lettres de Monastir en date du 9 de ce mois, le général en chef de l'armée de Roumélie, consacrait tous ses momens à l'instruction des troupes sous ses ordres.

Du 14 *décembre*. — Hier, vers les 2 heures de l'après midi, un coup de canon de la forteresse et quelques coups de pistolet tirés en ville donnèrent le signal d'alarme! Un incendie venait d'éclater à *Takhtâ-Kalé*, dans un khan contigu à un four à pain sous protection belge; un vent du nord des plus violens soufflait et quoique le quartier franc se trouvât au vent, deux grandes maisons européennes faillirent devenir la proie des flammes; l'une d'elle fut sauvée par miracle. On espérait tout d'abord pouvoir circonscrire le feu dans son foyer naissant, mais alimentées par un vent de plus en plus impétueux, les flammes prirent des proportions effrayantes, embrasèrent l'aile gauche du *Tcharsy* et menacèrent de réduire en cendres tout le bazar et le quartier juif, dans la direction du nord au sud. On n'entendait que cris et lamentations; toute la population était sur pied; l'un des premiers à accourir au feu, fut notre gouverneur-général, avec tous les gens de son palais; on le voyait partout, courant tantôt à cheval et tantôt à pied, donnant les ordres nécessaires et encourageant les travailleurs. Youssouff pacha, mirimiran, ne s'est pas fait attendre non plus; il a été d'un grand secours, lui aussi, avec tout son monde. Le *miralaï* des canonniers, de retour depuis trois jours de Constantinople, faisait travailler activement cette troupe sous la sage et prévoyante direction de Sami pacha. Le mollah et les autres autorités ottomanes, la plupart des consuls, tous les Européens, étaient également accourus sur le théâtre de l'incendie. Dans cette triste conjoncture, chacun a fait son devoir. On a pu juger cependant de l'insuffisance de moyens et de l'irrégularité du service des pompiers. Il y a bien douze pompes à feu dans le pays, mais trois ou quatre d'entr'elles ne fonctionnent pas et n'ont point de courroies de rechange. Le pacha avisera certainement à ce grand inconvénient qu'il a lui-même signalé. Bref, l'incendie allait son train et détruisait tout ce qu'il rencontrait devant lui; ce ne fut que vers les 7 heures et demie du soir, qu'on parvint miraculeusement à le circonscrire et à l'éteindre. Les dégâts faits par le feu pendant 5 heures consécutives ont été grands. La majeure partie des propriétaires des boutiques du *Tcharsy*, qui ont brûlé, s'étaient absentés depuis quelques jours déjà, pour aller à la foire de St-Lucas, à Yénidje-Vardar. On a attribué le feu à l'incurie de quelqu'étranger voyageur qui aura étourdiment jeté le feu de sa pipe parmi les broussailles entassées dans le local du four. Une partie du marché aux pipes et aux poudres a brûlé aussi; mais il n'y a pas eu heureusement d'explosion, des secours étant arrivés à temps. Notez que le même jour, ou la veille, le gouverneur-général, faisait publier par des crieurs publics la défense de jeter dans les rues des bouts de cigares non éteints, sous peine de châtiment.

EXTERIEUR.

REVUE POLITIQUE.

A l'heure qu'il est, la République française a son président, et dans quelques jours, avant que l'année finisse, nous connaîtrons, nous aussi, l'élu du suffrage universel.

Les affaires de Rome, nous l'avons déjà dit, ont produit une profonde impression en France, et les plus vives sympathies y ont éclaté en faveur de S. S. le pape Pie IX.

L'archevêque de Paris a, le premier, poussé un cri de douleur et d'indignation, qui a été entendu d'une extrémité à l'autre de la France. Il appartenait au premier pasteur du diocèse de Paris, d'élever la voix et de caractériser des évenemens dont le monde chrétien ne peut que gémir, et d'enlever aux esprits incertains tout prétexte de douter. Il appartenait à son autorité de dévoiler ces complots aussi vastes que ténébreux, dont la trame s'étend sur l'Europe entière, et de traduire au tribunal de la conscience les hommes qui les ourdissent.

« Notre âme est plongée dans la douleur, (a dit l'illustre prélat en s'adressant au clergé de son diocèse). L'Eglise souffre dans son chef. La capitale du monde chrétien est en proie aux factions. Le sang a coulé à Rome, il a coulé jusque dans le palais de notre bien-aimé Pontife Pie IX. Le vicaire de Jésus-Christ commence sa passion. Il boit le calice amer de l'ingratitude qu'il avait entrevue le jour où son âme magnanime résolut d'opérer par la confiance, par l'amour, la rédemption de son pays. Le Père de la liberté italienne n'est peut-être plus libre en ce moment.

« Les évenemens qui ont ensanglanté Rome et couvert de deuil le monde catholique ne nous sont pas encore complètement connus. Mais nous en savons assez pour juger de leur gravité. Nous en savons assez pour éprouver le besoin de répandre nos larmes avec nos prières devant Dieu.

« Il tient dans ses mains le cœur des peuples. Puisse-t-il dissiper ces aveuglemens, calmer les haines, apaiser les discordes civiles et confondre les complots des méchans!

« Ces complots sont aussi vastes que ténébreux, et ceux qui les ourdissent n'en veulent pas au chef temporel d'un des plus petits Etats de l'Europe, ils en veulent surtout au chef du catholicisme. Pour asservir les peuples, ils voudraient briser les liens qui les unissent.

« Mais Dieu ne le permettra pas: Notre confiance dans l'issue de la lutte n'est pas douteuse. Seulement, puisse l'épreuve être abrégée! Et voilà ce qu'il faut aujourd'hui demander au Ciel.

« Espérons, d'ailleurs, que les nations catholiques comprendront le danger qui les menace et qui menace avec la foi toutes les conquêtes de la liberté moderne et de la civilisation. La France surtout pourrait-elle souffrir qu'on l'attaquât ainsi dans ses croyances, dans ses traditions, dans ses intérêts les plus élevés? Si Rome est la tête du catholicisme, la France en est le cœur et le bras. »

Le gouvernement français avait déjà compris la gravité et la portée des évenemens accomplis à Rome: aussi s'était-il empressé de prendre l'initiative et d'assumer sur lui la responsabilité de la mesure dont il a été explicitement rendu compte à l'Assemblée nationale. La fuite du Pape à Gaëte aurait fait contremander cette mesure, d'après le *Bullettino Maltese* cité dans notre feuille du 19, mais cette nouvelle fût-elle vraie, l'on n'en devrait pas moins reconnaître la spontanéité et la promptitude d'action déployée, dans cette occasion, par les hommes qui gouvernent temporairement la France.

Puisqu'il s'agit de Rome, et que nous n'avons qu'indiqué l'évenement de la journée du 16 novembre, l'espace ne nous manquant pas cette fois, nous en donnerons tous les détails qui peuvent intéresser nos lecteurs:

« Le sang de M. Rossi n'était pas encore refroidi, écrit-on de Rome, que la révolution romaine commençait. Le 15, pendant la soirée, une bande à laquelle s'étaient joints quelques soldats, se présenta devant le *Cercle populaire*. Entre elle et les membres du cercle on organisa la démonstration du lendemain. Le programme politique se résumait ainsi: Nationalité, fédération, constituante italienne, guerre immédiate, ministère composé de Mamiani, Campello, Saliceti, Fusconi, Lunati, Sereni, Galletti. Sterbini seul avait été consulté, il dirigeait toute l'affaire. On alla processionnellement trouver Galletti qui donna son consentement, et le rendez-vous fut pris sur la place du peuple.

« Suivant l'*Epoca* il se trouvait à midi sur la place du peuple trente mille hommes. Une partie des troupes, gagnée dès la veille, prenait part à la manifestation. Le reste était paralysé par le manque d'ordres. On se mit en marche à midi, on alla sommer les députés de se joindre au cortége et on obtint d'eux de faire représenter la chambre par quelques-uns de ses membres. M. Galletti, qui revenait du Quirinal dans le carosse du prince Corsini, fut rencontré par cette colonne. Sur l'invitation qu'on lui en fit, il mit pied à terre et se joignit à la colonne. A deux heures on était arrivé sur la place du Quirinal.

L'avocat Galletti entra au palais avec la députation du cercle populaire et celle de la Chambre. Il en sortit au bout de quelque temps, et se plaçant sur la terrasse de la grand'garde, il annonça que le Pape l'avait chargé de former un cabinet; que, pour l'adoption du programme, le Pape voulait réfléchir. A ce discours, on répondit: non! non! qu'il se décide à l'instant! Une nouvelle députation, sortie de la foule, pénétra dans le palais avec Galletti. Dès ce moment, les hallebardiers suisses de la garde pontificale eurent à défendre leur poste, et l'attaque était déjà vive avant que M. Galetti ne ressortît: il